

Afrique Antisémitisme Arts Martiaux Assassins Baptistes
Calvin Charlemagne Chiïtes Clovis Constantin Croisades
Hindouisme Irlande Jihad Liban Mexique Non-violence
Saint-Barthélemy Sikhs
Antisémitisme Assassins
Charlemagne Constantin

ODON VALLET

Petit lexique des guerres de religion d'hier et d'aujourd'hui

Hindouisme Irlande Jihad Liban Mexique Non-violence
Saint-Barthélemy Sikhs Tolérance Vatican Baptistes
Assassins
Constantin
Mexique
Tolérance
Assassins
Constantin
Mexique
Vatican
Baptistes
Croisades
Constantin
Tolérance
Assassins
Constantin
Mexique
Vatican
Assassins

Baptistes Calvin Charlemagne Chiïtes Clovis Constantin
Croisades Hindouisme Irlande Jihad Liban Mexique
Non-violence Saint-Barthélemy Sikhs Tolérance Vatican
Afrique Antisémitisme Arts Martiaux Assassins Baptistes
Calvin Charlemagne Chiïtes Clovis Constantin Croisades
Hindouisme Irlande Jihad Liban Mexique Non-violence
Saint-Barthélemy Sikhs Tolérance Vatican Afrique
Antisémitisme Arts Martiaux Assassins Baptistes Calvin
Charlemagne Chiïtes Clovis Constantin Croisades
Hindouisme Irlande Jihad Liban Mexique Non-violence
Saint-Barthélemy Sikhs Tolérance Vatican Afrique
Antisémitisme Arts Martiaux Assassins Baptistes Calvin
Charlemagne Chiïtes Clovis Constantin Croisades
Hindouisme Irlande Jihad Liban Mexique Non-violence
Saint-Barthélemy Sikhs Vatican
Antisémitisme Arts Martiaux Clovis
Charlemagne Chiïtes Clovis Constantin Croisades Hindouisme

ALBIN ■ MICHEL

Petit lexique
des guerres de religion
d'hier et d'aujourd'hui

Odon Vallet

Petit lexique
des guerres
de religion
d'hier et
d'aujourd'hui

Albin Michel

Albin Michel
■ Spiritualités ■

*Ouvrage publié sous la direction
de Jean Mouttapa*

© Éditions Albin Michel S.A., 2004
22, rue Huyghens, 75014 Paris
www.albin-michel.fr
ISBN 2-226-14272-X

Avant-propos

Unir et séparer : tel est le double objectif des religions qui relient les croyants et s'opposent aux « mécréants ». Communier et excommunier : telles sont les deux fonctions antagonistes du lien religieux qui lutte contre l'isolement et craint les divisions. Toute Église est une mère qui réchauffe au risque d'étouffer. Elle répond au besoin d'absolu, facteur de discorde : l'humain est relatif, l'homme imparfait et la recherche de perfection source de déception. « Quand il croit ouvrir ses bras, son ombre est celle d'une croix et quand il croit serrer son bonheur, il le broie » (Aragon).

Ce broyage collectif se retrouve dans toutes les guerres dont certaines sont dites « de religion ». Le concept de guerre de religion date du ^{xix}^e siècle agnostique car il suppose que deux doctrines adverses sont tenues pour égales. Auparavant, on avait les guerres de la vérité contre l'erreur, de la « vraie foi » contre la « religion prétendue réformée », des disciples du Prophète contre les infidèles, du peuple d'Israël contre les idolâtres, etc.

Avant-propos

Le religieux est toujours mêlé de profane. Les guerres d'Irlande englobent la crise de la pomme de terre (1848) comme la résistance des catholiques. La Réforme est inséparable de la Renaissance mais elle a aussi un lien avec les bactéries : la peste noire avait beaucoup affaibli l'Europe catholique (la perte démographique exigea une hausse des impôts ecclésiastiques que Luther dénonça dans sa critique des « indulgences »), mais la syphilis liée aux grandes découvertes vint au secours du catholicisme (la confession est le meilleur antidote au péché et à l'enfer).

L'interaction des données théologiques, économiques, démographiques et stratégiques est fort complexe. Il n'y a jamais de guerre « purement » religieuse ni de conflit étranger à la religion. Veut-on chasser Dieu des conflits qu'il revient au galop, comme dans cette « Union sacrée » décrétée en 1914 par une République française anticléricale.

Certes, le communisme yougoslave a su maintenir une coexistence pacifique entre Serbes orthodoxes, Croates catholiques et Bosniaques musulmans, et son effondrement marque le début des affrontements interreligieux. Mais les régimes athées ont aussi mené de véritables guerres de religion par la persécution des croyants. Le stalinisme et le maoïsme ont tué plus de prêtres chrétiens ou de moines bouddhistes que tous les fanatismes religieux de la Sainte Russie ou toutes les cruautés impériales du noble Fils du Ciel.

Éradiquer les religions ne supprime pas les

guerres de religion. L'athéisme a tué la vie éternelle mais il a ses martyrs qui luttent pour des « lendemains qui chantent », pour un paradis sur terre qui vaut celui du ciel : l'idéal d'une cause remplace l'absolu de Dieu. Et les maoïstes népalais sont aussi courageux que les bouddhistes tibétains : les maquis sont leurs monastères et leur cause sacrée n'a pas besoin de dieu vivant.

Mais dans les limites de cet ouvrage, on a préféré se cantonner aux guerres se référant à une religion traditionnelle. Cette définition exclut les sectes, persécutrices ou persécutées, même si la frontière entre secte et religion n'est pas toujours nette. Des massacres ou des suicides comme ceux du Temple du peuple (neuf cent douze morts au Guyana) ou de Waco (quatre-vingts morts en 1993 au Texas) n'ont donc pas été étudiés.

Au total, quarante et un conflits sont ici recensés, parmi les mieux connus ou les plus oubliés. On visait le chiffre quarante qui est, dans la Bible, le nombre de l'épreuve : quarante ans au désert pour l'Exode du peuple juif, quarante jours de jeûne pour Jésus tenté par le diable. Quarante est aussi le nombre de la purification avec la quarantaine des pestiférés et celle des relevailles. C'est le cycle de la vie et de la non-vie qui, comme la paix et la guerre, rythme le sort de l'humain et le culte du divin. Mais au nombre sacré de quarante, on a voulu ajouter un quarante et unième article sur la tolérance, idée très profane qui brouille la notion même de guerre de religion et rend vains les exploits des martyrs. Ces quarante

Avant-propos

et une haltes (autant géographiques qu'historiques) sur le sentier de la guerre religieuse auraient pu être quarante et une étapes sur les chemins de la réconciliation. Les voies romaines avaient leurs *conciliabuli* où l'on échangeait valeurs matérielles et spirituelles entre temples, théâtres et entrepôts. La Route de la soie avait ses caravansérails où l'on faisait négoce des biens et commerce des dieux entre monnaies grecques et statues bouddhiques. Le dialogue interreligieux a, depuis trente siècles, coexisté avec les guerres de religion. Tel est le bilan mitigé du brassage des croyances et du frottement des idées.

Acétone

De la poudre pour une patrie

De la poudre pour une patrie, des explosifs pour un État, tel est le premier chapitre de la genèse d'Israël au xx^e siècle, celui des guerres mondiales. Ces guerres eurent aussi leurs racines religieuses et leurs bourgeons confessionnels comme le montre cette histoire conflictuelle des obus pour un Foyer.

Le Foyer national juif, prototype de l'État d'Israël, est inséparable des grands conflits européens. La promesse de ce Foyer date du 2 novembre 1917 et vient du chef du Foreign Office, Arthur Balfour. À cette promesse d'une émigration des juifs en Palestine (pour échapper aux pogroms d'Europe centrale) correspondait la promesse d'une déclaration de guerre des États-Unis d'Amérique (aux côtés de la Grande-Bre-

Acétone

tagne) grâce à une action de lobbying des juifs américains alors qu'une frange importante des sionistes allemands soutenait l'Allemagne. Et, cette déclaration étant effective depuis le 6 avril 1917, le ministre britannique n'avait fait que tenir ses engagements.

Si la « déclaration Balfour » avait la forme d'une lettre adressée à lord Rothschild, la personnalité la plus en vue de la communauté juive britannique, le véritable initiateur de cette mission était un chimiste d'origine russe installé à Manchester, Haïm Weizmann. Celui-ci avait mis au point un procédé de fabrication de l'acétone, solvant utilisé dans la fabrication d'explosifs. Les travaux de Weizmann lui permirent de nouer des contacts précieux avec les dirigeants britanniques, inquiets de la faiblesse de leur artillerie, notamment durant la désastreuse offensive de la Somme (avril 1916). Avec l'acétone et l'Amérique, Weizmann donnait aux Anglais de bons obus et de bons alliés.

Comme la Palestine était alors occupée par l'Empire ottoman, allié de l'Empire allemand, le gouvernement britannique voulut aussi séduire les rivaux des Turcs, les Arabes, et leur promit (dès 1916) un royaume arabe indépendant couvrant l'ensemble du Proche-Orient, y compris la Palestine. Les Anglais assuraient à la fois un Foyer juif et un royaume arabe, c'est-à-dire une même terre à deux peuples.

L'antijudaïsme chrétien d'Europe centrale avait conduit à la création du Foyer national juif.

L'antijudaïsme païen de l'Allemagne nazie conduisit à la création de l'État d'Israël (1948) à la suite d'une nouvelle vague de migrations. Le militaire est ici lié au religieux sans en être toujours inséparable : le mouvement sioniste du début du ^{xx}e siècle était en grande partie laïque voire marxiste, inspiré par les thèses socialistes qui s'incarnèrent dans les *kibboutzim* israéliens, équivalents des *kolkhozes* russes.

Mais le durcissement du conflit entre Juifs et Arabes sur la même terre de Palestine a engendré une radicalisation des esprits favorisant l'intégrisme religieux. Quand, en 1949, Haïm Weizmann devint le premier président de l'État d'Israël, Jérusalem n'était pas encore une ville dominée par les orthodoxes juifs et n'avait pas à se défendre contre les kamikazes islamistes. D'ailleurs, les orthodoxes juifs manifestèrent longtemps leur indifférence voire leur hostilité au mouvement sioniste considéré comme laïque si ce n'est athée. De même, l'islamisme conservateur se méfia du mouvement palestinien jugé progressiste et composite (de nombreux chrétiens arabes, comme Georges Habache, furent ses premiers combattants).

Et l'on peut toujours rêver à ce que Haïm Weizmann (devenu président de l'Organisation sioniste mondiale) déclarait en 1937 à une commission d'enquête britannique. Partisan d'un État paritaire juif et arabe, il voulait voir la Palestine « éternellement et complètement libre » adhérer au Commonwealth. Comme l'expert en

Acétone

dynamite Nobel créa un prix de la Paix, l'expert en acétone Weizmann voulait un État pacifique.

Afrique

Le chameau et le cargo

L'Afrique est un continent où les sources écrites très anciennes sont (sauf en Égypte) assez rares. Si l'Histoire commence avec l'écriture (ce qui peut se discuter), elle débute en Afrique noire au ^{xvi}e siècle avec l'arrivée des Européens et n'atteint toutes les régions qu'à la fin du ^{xix}e siècle avec l'arrivée des derniers grands explorateurs dans des tribus ou royaumes gouvernés oralement. Il est donc très difficile de faire une histoire des guerres de religion en Afrique. Tout au plus peut-on dire que dans une civilisation principalement villageoise, les conflits religieux devaient être généralement locaux. Par contre, on ne prend guère de risques en annonçant, pour un avenir proche, une bataille à l'échelle du continent entre islam et christianisme.

L'Afrique antique n'était connue que par son extrémité nordique : le mot même d'« Afrique » désignait, pour les Grecs, la côte tunisienne. Celle-ci fut occupée, dès le ^{ix}e siècle avant J.-C.,